



SYLVAIN GRANJON/VOZ_IMAGE



De délicieuses extravagances

Dans une conférence intitulée « Les joyeusetés de la langue française », l'avocat et essayiste bruxellois **HIPPOLYTE WOUTERS** s'amuse des bizarreries du français – et nous en amuse. Dans les courts passages qui suivent, il pointe les ambiguïtés de certaines tournures et quelques aberrations réjouissantes. Extraits choisis.

Un même mot peut parfois dire quelque chose et son contraire : l'hôte, est-ce celui qui reçoit ou celui qui est reçu ? Celui qui loue une maison, est-il le bailleur ou le locataire ? Quand on parle de personne, s'agit-il de quelqu'un ou de son absence ? Et quand on vous répond *sans doute...*, c'est qu'il y a un doute ! De même, le mot *feu* représente à la fois quelque chose qui s'allume ou quelqu'un qui s'est éteint ! Un légume est un aliment sain, mais *on dirait un légume* se dit de quelqu'un dont la santé est très largement entamée.

Parfois, l'intonation fera pencher la phrase dans un sens ou dans un autre. Par exemple, quelqu'un vous dit *ce projet me paraît impossible*. Vous répondez *C'EST possible*, cela veut dire que vous le contredisez. Mais si vous dites *c'est possible...*, cela veut dire qu'il est possible que ce ne soit pas possible !

La disposition des mêmes mots peut en changer le sens : par exemple,



Jeux de mots La langue française badine avec les mots, notamment dans ses expressions. Retrouvez-vous celles qui sont mimées ci-contre ? À moins que vous ne préféreriez donner votre langue au chat ?

Il existe un mot de six lettres, composé d'une seule consonne et des cinq voyelles courantes de l'alphabet, sans qu'aucune de ces voyelles ne se prononce en tant que telle : *oiseau*. Un mot où le «c» se prononce [g], allez savoir pourquoi : *second*. Imaginez qu'on félicite un athlète pour sa médaille d'argent : *Bravo d'être se[c]ond* !

Le «x» de *dix* se prononce comme un «s», mais celui de *dixième* se prononce comme un «z». Les premiers nombres après 10 possèdent tous un «z», lettre pourtant assez rare : onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize. Et puis «z» se dit zut et se casse à dix-sept pour demander au «x» de le dépanner jusqu'à dix-neuf ! [...]

Abordons maintenant le mot à l'état pur. Paradoxalement, le mot *mot* vient du latin *mutum*, qui veut dire «silence» ! Comme si le mot n'était que le produit de rien (il est vrai que c'est assez souvent le cas). Le mot *mot* peut être mis à toutes les sauces : on ne souffle mot ; on ne peut pas placer un mot ; on vous prend au mot ; on se donne le mot ; on a toujours le mot pour rire ; on a un mot sur le bout de la langue ; on se passe le mot ; on en touche un mot. Il est renégat : c'est un traître mot ; il divise : on en fait un demi-mot ; il multiplie : en un mot comme en cent. Il peut être ultime : le mot de la fin ; littéral : mot pour mot ; moindre : au bas mot ; inoffensif : il n'a pas peur des mots. Les mots se remboursent : il se paie de mots ; amusent : on joue sur les mots ; s'avalent : il ne

mâche pas ses mots ; se jaugent : il pèse ses mots. Curieusement, quand on s'adresse oralement à quelqu'un, on a deux mots à lui dire ; si on lui écrit brièvement, on lui adresse un mot. Mais si ce mot devient plus long, paradoxalement, il se rétrécit pour n'être plus qu'une lettre et, si cette lettre est publiée, on lui ajoute une autre lettre pour qu'elle devienne un article ! 

un homme grand est de haute taille, alors qu'un grand homme peut, le cas échéant, ne mesurer qu'un mètre cinquante ! Un homme brave est courageux, un brave homme est surtout un mou ! Une chose drôle est amusante, une drôle de chose est plutôt inquiétante. *Pas vraiment* laisse place à l'ambiguïté ; mais avec *vraiment pas*, c'est clair !

Les mots au bout de la langue

On a des embarras de circulation quand il y a trop de voitures, et des embarras financiers quand on n'a pas assez d'argent ; on a des idées noires qui procurent des nuits blanches ; on partage un avis quand on est du même, mais les avis sont partagés quand on ne les partage pas. Enfin, un bruit a la particularité de transpirer avant d'avoir couru. On essuie un affront, mais on lave une injure ! Un départ est-il un début ou une fin ? Un coup de tête est un coup où la tête n'a aucune part. Et on voyage aux quatre coins de la Terre, qui est ronde ! Voyez le verbe *faire* et le verbe *foutre*.

En principe, l'un est la version argotique de l'autre : *que fais-tu ?* ou *que fous-tu ?*, c'est exactement la même chose ; mais quand on dit *je m'en fais* ou *je m'en fous*, ça devient exactement le contraire. Quand on dit *c'est fait*, la chose est aboutie ; quand on dit *c'est foutu*, la chose est ratée. Mais quand on dit *c'est bien foutu*, c'est une réussite. Enfin, *foutre* peut signifier «mettre». Quand on dit *j'ai tout foutu dans la cave*, on sait à quoi s'en tenir ; quand on dit *j'ai tout fait dans la cave*, on peut se poser des questions. [...]

“Une chose drôle est amusante, alors qu'une drôle de chose est plutôt inquiétante”